

Le Coq Pelaud

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

26 MAI 1944 : BOMBARDEMENT DE L'USINE OLIDA DE LYON-GERLAND

Quatre victimes sont de St Symphorien

88 personnes réfugiées dans les abris de l'usine Olida du 99 rue de Gerland ont péri lors du plus important bombardement que Lyon ait connu pendant la deuxième guerre mondiale. 48 appartenaient au personnel. Trois travaillaient aussi à l'établissement de St-Symphorien : le directeur Etienne Fayard, le sous-directeur Henri Baron et le chauffeur Pierre Bonnard. La quatrième, Justin Marnas, était originaire de la cité pelaude.

Récit de cette journée tragique à partir des témoignages de Jean-Pierre et Marie-Thérèse Bonnard, enfants de Pierre, de Jean Bruyas, René Dussurget, Lucien Joly et Maurice Lespagnol, salariés d'Olida de l'époque et de Raymond Drevet, président de l'Association des Anciens d'Olida dont le père périt aussi dans le bombardement.

Ce vendredi 26 mai 1944, entre 6 et 7 heures du matin, 2 900 avions, des bombardiers protégés par des chasseurs, décollent de bases aériennes américaines de Foggia, en Italie, pour aller détruire des infrastructures ferroviaires, notamment des gares de triage importantes du sud-est de la France, à Nice, Chambéry, Grenoble, Lyon et St-Etienne. En vue d'empêcher les troupes allemandes de remonter vers l'ouest et le nord, lors du prochain débarquement. A Lyon, les centres de Vaise et de la Mouche sont particulièrement visés (voir encadré). D'après un document publié sur le site internet du Centre d'Histoire de la

Résistance et de la Déportation (CHRD), « l'alerte est donnée sur Lyon à 9h48 et prendra fin vers 11h18... Entre 10h41 et 10h50, 247 tonnes de bombes sont larguées. » 500 déclarent certains aujourd'hui.

Leurs objectifs furent, semble-t-il, atteints, comme le prouve indirectement, un communiqué de la SNCF, paru le mardi 30 dans « Le Nouveau Journal ». On peut lire notamment : « Les services des trains de grands parcours (direction de Paris par la Bourgogne et le Bourbonnais, direction de Marseille, direction de la Savoie) est reporté jusqu'à nouvel ordre jusqu'à la gare de Lyon-Brotteaux ». Les objectifs matériels furent atteints, mais au prix de nombreuses pertes

suite page 2

LA MOUCHE ET GERLAND

Dans le quartier de La Mouche, dans le 7^e arrondissement, se situe un nœud ferroviaire important. Quittant la gare de Perrache, en direction de l'est, les voies ferrées traversent le Rhône, à une centaine de mètres au sud du pont Galliéni, où débute l'avenue Berthelot, passent derrière des habitations et l'Ecole de Santé Militaire,

siège de la Gestapo en 44, aujourd'hui musée du CHRD, longent l'avenue Berthelot, peu après le bout de la rue Garibaldi. Une rue avant la place Jean Macé, se trouve une des entrées à la gare de la Mouche. Les voies alors se séparent. Les unes remontent Berthelot vers l'est, en longeant de très près l'avenue jusqu'au boulevard des Tchécoslovaques (cimetière de la Guilletière) pour se

diriger vers la gare des Brotteaux. Les autres s'orientent vers le sud, en parallèle à l'est avec la route de Vienne et à l'ouest avec la rue de Gerland. Elles passent donc entre le quartier du Grand Trou et celui de Gerland. En direction de Grenoble, et de Vienne-Marseille. C'est donc un nœud ferroviaire stratégique. L'usine Olida de Gerland se trouve à moins de 200 mètres

EDITORIAL

A partir de ce numéro, Le Coq Pelaud élargit son champ d'investigation à la guerre de 39-45. En cette période de commémorations, il nous a paru impératif d'évoquer aussi le souvenir et le sacrifice de ceux qui sont morts pour la Patrie lors de ce conflit : victimes aux armées, prisonniers, victimes civiles, résistants, fusillés, déportés, disparus. Ils sont au nombre de 36 inscrits sur le Monument aux Morts de 1939-1945. D'où la modification du sous-titre en "La guerre de 14-18 et de 39-45 au front et au pays". Et pour ouvrir cette nouvelle rubrique, nous nous attacherons au bombardement de Lyon du 26 mai 1944, - il y a 70 ans - où trois habitants de notre cité périrent dans l'usine Olida de Gerland.

Paul Grange

POILUS DE 14-18

Les fiches Matricules sur le site des Archives du Rhône

Le site des archives départementales du Rhône, nous signale Mauricette Rambaud, une lectrice, met désormais à la disposition des internautes les fiches "Matricules" de tous les poilus de 14-18. Celles-ci contiennent leur parcours militaire. Figurent notamment les régiments auxquels ils ont appartenu, leurs périodes de guerre, leurs arrêts pour maladie ou blessures, leurs décorations, ainsi que leurs différents domiciles.

Concernant ceux qui sont "Morts Pour la France", ces informations complètent celles des fiches de Mémoire des Hommes. Pour les autres, elles ouvrent de riches perspectives de découvertes, notamment pour les familles qui ignorent à quel régiment appartenait leur parent.

Ces registres du Rhône répertorient ceux qui habitaient le département au moment de leur conseil de révision à 20 ans. (Pour les pelauds, au centre de Lyon Sud). Des registres analogues peuvent également être disponibles sur les sites d'autres départements. Pour la Loire notamment.

Pour retrouver la personne recherchée, il faut d'abord trouver son numéro matricule dans la liste alphabétique. En indiquant non pas son année de naissance, mais l'année de sa classe, soit + 20.